



HAL
open science

Voir et vivre la résistance dans l'œuvre pour la jeunesse de Guido Petter

Sylvie Martin-Mercier

► **To cite this version:**

Sylvie Martin-Mercier. Voir et vivre la résistance dans l'œuvre pour la jeunesse de Guido Petter. Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20-21e siècles), Oct 2012, France. halshs-00779773

HAL Id: halshs-00779773

<https://shs.hal.science/halshs-00779773>

Submitted on 22 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque international

Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20-21e siècles)

18-19 octobre 2012

co-organisé par la Bibliothèque nationale de France et l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand / Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS)

Avec la collaboration de l'Université Paris - Nord 13 (Villetaneuse) et de l'Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance (AFRELOCE)

PROGRAMME ANR *Enfance Violence Exil* (EVE)

Vidéo du colloque

[http : www.enfance-violence-exil.net](http://www.enfance-violence-exil.net)

Voir et vivre la résistance dans l'œuvre pour la jeunesse de Guido Petter

Sylvie Martin-Mercier

Université Stendhal – Grenoble 3 / ILCEA

(Institut des Langues et des Cultures d'Europe et d'Amérique)

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, conflit armé, Shoah et Résistance deviennent rapidement des thématiques fondamentales de la littérature italienne. Qu'il nous suffise d'évoquer Vittorini, Pavese, Calvino, Primo Levi. En Italie comme ailleurs, de la guerre et de la Résistance, des épreuves insoutenables liées à l'antisémitisme est née une volonté irrépressible de témoigner, indissolublement liée toutefois à une difficulté à raconter, entre colère, honte, pudeur, peur de l'incompréhension ; et peut-être plus qu'ailleurs, après vingt années de fascisme, après un conflit qui pour certains devint guerre civile et pendant lequel la Résistance ne fut pas nécessairement accueillie favorablement par la population, le passage par la fiction s'avéra-t-il nécessaire pour raconter l'indicible, justifier un engagement, dévoiler des faits hors du commun. Là il eût été nécessaire de s'adresser de manière renouvelée à la jeunesse, à une jeunesse qui pendant vingt ans d'endoctrinement fut abreuvée de récits sacrificiels, d'histoires de batailles, de guerre, de petits soldats et héros. Or, mises à part quelques exceptions remarquables, les textes destinés à la jeunesse restent souvent très convenus. Les thèmes de la guerre, de l'antisémitisme, de la Résistance tardent à entrer dans la littérature de

jeunesse italienne, probablement pour effacer à jamais cette période et, à l'exception des premiers textes de Petter, il faudra attendre une époque récente pour que la Résistance soit abordée avec sérénité. Un processus de refoulement semble avoir retardé l'émergence de ces thèmes, occasion manquée pour une génération de lecteurs. Plusieurs raisons à cela : d'une part, ainsi que l'ont souligné Boero et De Luca, la guerre froide et une forte inquiétude face au communisme poussent école et éditeurs pour la jeunesse à s'engluer dans un moralisme et un conservatisme appuyés¹ ou au contraire à privilégier imagination et fantaisie, dans des textes qui accueillent néanmoins les valeurs de la Résistance ; d'autre part, le premier texte proposant un regard d'enfant sur la Résistance fut un grand texte, *Il sentiero dei nidi di ragno* de Calvino, publié en 1947². Ce texte fut donné à lire aux préadolescents, or leur était-il vraiment destiné ? Bien peu de spécialistes le pensent, mais toujours est-il qu'il devint un modèle à atteindre. En outre se posait la question de la légitimité à aborder ces sujets : qui était autorisé à parler de guerre et de résistance dans un pays qui combattit non seulement contre un ennemi extérieur mais aussi contre un ennemi intérieur, dans un pays où l'on fut parfois amené, par choix ou opportunisme, à changer de camp ? Si, en 1954-55, l'*Associazione Nazionale Partigiani Italiani* publie une série de récits, dont « La valle impenetrabile » de Petter, l'école proposera presque exclusivement les textes des grands auteurs de la littérature générale, notamment à partir du milieu des années 60. Dans les années 70, des textes explicitement destinés aux jeunes lecteurs abordent enfin la Résistance. Il est probable que les années de plomb aient libéré la possibilité de raconter et de rappeler les valeurs issues de la Résistance, liberté, démocratie, dignité humaine, puis que le révisionnisme des années 90, visant à mettre résistants morts au combat et martyrs pour la cause fasciste sur le même plan, ait sonné comme un coup de semonce contre l'oubli et fait naître une urgence à témoigner. Progressivement les approches, personnages et thèmes liés à la Résistance se diversifient et à côté des textes de Denti, Lodi, Detti paraissent les nombreux récits d'auteurs féminins : Levi, Solinas Donghi, Buongiorno, comme si ces femmes trouvaient plus facilement les angles d'attaque appropriés, la distance nécessaire pour aborder ces thématiques, en s'éloignant du combat et de la lutte armée et en donnant vie à de nombreuses héroïnes féminines.

Dès 1953, Guido Petter écrit à l'intention des enfants des récits centrés sur la Résistance, pourtant son premier ouvrage restera pendant vingt-cinq ans au fond un

¹ Voir sur ce sujet Pino, Boero, Carmine, De Luca, *La letteratura per l'infanzia*, Bari, Laterza, 1995, 412 p.

² Publié en Italie chez Einaudi en 1947, ce texte fut traduit en français en 1974 sous le titre *Le sentier des nids d'araignée* (Julliard).

tiroir, tout comme le second qui tardera à être publié. Est-ce là un signe d'une réticence à transmettre à ces histoires ? Ou d'une difficulté à les publier ? Enseignant, résistant, auteur pour la jeunesse, Petter propose aux 10-14 ans trois textes, *Una banda senza nome*, *Nel rifugio segreto* et *Che importa se ci chiamavan banditi*³, où se mêlent fiction, autobiographie et réécriture de témoignages recueillis auprès de résistants en proportions variables. Les deux premiers récits, inspirés de l'histoire personnelle de l'auteur, ancrés dans une réalité spatiale parfaitement définie, les montagnes autour du lac Majeur et du lac d'Orta, nous dévoilent les histoires de bandes d'enfants, le regard fasciné, mélange de crainte, mystère et envie que ces jeunes protagonistes portent sur les résistants, leur désir de prendre part à l'action et leur engagement aux côtés des combattants de l'ombre. La tendance dominante est de proposer des héros adolescents et des parcours individuels, or Petter – dès les années 70 - se situe à contre-courant et ses ouvrages sont axés sur le collectif, le groupe, les bandes, qu'il présente de l'intérieur, suivant parfois le regard d'un protagoniste-narrateur enfant. Ce qui intéresse notre auteur, tant dans ses ouvrages destinés aux enfants que dans ses livres de témoignages et mémoires, ce n'est pas l'acte héroïque individuel, l'action solitaire mais la force, la puissance du groupe. Cet intérêt naît probablement son histoire et de sa participation à la lutte armée, lui qui vécut – au delà de la guerre - son engagement comme l'action d'une génération, d'une communauté d'hommes. Nous poserons dans un premier temps la question de la légitimité de Petter à écrire des textes sur la Résistance à destination de la jeunesse pour explorer ensuite les caractéristiques de la vision de la Résistance ou plutôt des résistants qu'il attribue à ses jeunes protagonistes, regard multiple d'une bande – celle des enfants - sur une autre bande – celle des résistants -. Nous analyserons enfin les modalités de la participation active de ces enfants, en nous focalisant sur l'aspect préparatoire et initiatique que constitue l'appartenance à une bande de camarades.

1. Guido Petter ou l'écriture légitime

³ Ecrit dans les années 60 et publié en 1978, le roman *Chi importa se ci chiamavan banditi*, aujourd'hui connu sous le titre *Ci chiamavano banditi*, raconte l'expérience de Petter dans la résistance, dans les premiers mois de 1945, dans le Cusio et Ossola. Face aux questions de lecteurs désireux de discriminer la part autobiographique et « réelle » de la part fictionnelle, Petter transposa ce texte initialement rédigé à la troisième personne à la première personne et au présent.

Guido Petter naquit en 1927 près de Luino, sur la rive orientale du lac Majeur⁴. Devenu instituteur en 1944, il enseigna pendant quelques années avant d'occuper les Chaires de psychologie du développement et de psychologie de l'adolescence, à l'université de Trieste puis à celle de Padoue où il contribua à la fondation de la Faculté de psychologie. Auteur d'ouvrages scientifiques et de divulgation, il introduisit en Italie la pensée de Piaget.

Petter entra en contact avec la Résistance à Milan, qu'il quitta pour s'engager pendant l'hiver 1944 en Valdossola, dans la Brigata Garibaldi⁵ « Rocco », nom de combat *Nemo Tre* puis dans la Brigata « Mario Flaim » sous le nom de *Renzo*. Témoin direct et acteur de cette période, à un âge à peine plus avancé que celui de ses héros et lecteurs, il connut l'expérience du combat dans les montagnes et rencontra ces groupes d'enfants qu'il mettra en scène, sous forme revisitée, dans ses récits.

Les valeurs et l'état d'esprit liés à cette expérience ne devaient plus le quitter : l'été 45 le voit parmi les membres fondateurs du *Convitto Rinascita* de Milan, école destinée aux hommes qui furent de jeunes résistants pour leur permettre de reprendre des études interrompues trop tôt. Trente ans plus tard, pendant les années de plomb, il s'oppose aux violences commises par *Autonomia Operaia*, au point d'être sauvagement agressé en mars 1979⁶. Membre de l'Istituto Pedagogico della Resistenza, jusqu'à sa mort, il poursuivra son travail de mémoire par une activité de conférencier et la publication de mémoires et journaux intimes où la Résistance occupe une part importante⁷.

Petter fut aussi auteur pour la jeunesse et sa production ne se résume pas aux œuvres centrées sur la Résistance. Il écrivit notamment pour les plus jeunes des textes, seul⁸ ou avec son épouse, Beatrice Garau, elle-même auteur pour la jeunesse et traductrice⁹. Pourtant, malgré des qualités indéniables d'écriture, Petter reste un auteur

⁴ Des éléments biographiques sont présentés sur le site de l'ANPI <http://www.anpi.it/donne-e-uomini/guido-petter/>. Particulièrement intéressants sont le texte de Franca Tessari, « Per Guido Petter », Dipartimento di Psicologia dello Sviluppo e della Socializzazione - Università di Padova 2012 (<http://dpss.psy.unipd.it/files/docs/perGuidoPetter.pdf>) et l'« Omaggio a Guido Petter » prononcé par Antonella Braga le 20 juin 2011 (http://www.casadellaresistenza.it/doc/Discorso%20Fondotoce_20%20giugno%202011.pdf).

⁵ Sur la résistance autour du lac Majeur, des informations précieuses sont fournies par le site de la *Casa della Resistenza* de Fondotoce (www.casadellaresistenza.it).

⁶ Petter racontera cet épisode dans *I giorni dell'ombra. Diario di una stagione di violenza italiana*, Milan, L'Ornitorinco, 2011, 199 p.

⁷ *Sempione '45. Il salvataggio della galleria* Novara, Interlinea, 2010, 126 p., 2006 (1^{ère} éd. Loescher 1991) ; *La prima stella. Valgrande '44*, Novara, Interlinea, 2010, 126 p.

⁸ Nous pouvons en particulier citer les ouvrages de la collection des « Nonno-perché » (Grand-père pourquoi) de l'éditeur Giunti : *Il nonno dei perché* ; *Le rondini di nonno-perché* ; *Nel prato di nonno-perché*, ...

⁹ Pour la collection « Orsa maggiore » de Giunti, ils écrivirent notamment des ouvrages de divulgation tels *La*

méconnu : il n'est cité ni dans le *Dizionario della letteratura per ragazzi* de Teresa Buongiorno¹⁰, ni dans *100 libri scelti da Roberto Denti, Bianca Pitzorno, Donatella Ziliotto*¹¹. Il est brièvement évoqué dans l'ouvrage que Walter Fochesato a consacré à la guerre dans la littérature de jeunesse¹² mais cela s'explique par le fait que lors de la publication de cet ouvrage seul *Una banda senza nome* était sorti. Dans le paragraphe fourni qu'ils consacrent au mythe de la Résistance dans *La letteratura per l'infanzia*, Boero et De Luca soulignent combien Petter se situe à contre-courant, par l'attention qu'il prête au groupe sans exalter un jeunisme exacerbé¹³. La prise de conscience de la qualité des textes de Petter est donc relativement récente : les auteurs de *I libri per ragazzi che hanno fatto l'Italia* rendent hommage à son œuvre en rappelant combien les valeurs de la Résistance furent essentiellement portées par les enseignants qui prirent part à cette guerre de libération. Lodi et Petter sont considérés comme « deux exemples qui montrent comment la littérature, en se plaçant selon la perspective d'histoires communes, réussit mieux que la recherche historiographique à démêler la matière humaine, sociale, psychologique et anthropologique dont est faite l'Histoire politique. »¹⁴

Notre auteur était particulièrement légitime pour parler de la Résistance aux enfants à travers des textes de fiction, par sa connaissance de la période, du destinataire de ses œuvres et de l'écriture. Notre corpus est constitué des deux textes destinés aux 10-14 ans présentant des héros qui ont approximativement le même âge. *Una banda senza nome*¹⁵, commencé en 1953, ne fut publié qu'en 1972 sous le titre *Ragazzi di una banda senza nome*¹⁶, avant que son titre ne soit changé. Ce texte narre les aventures d'une bande de garçons de treize – quatorze ans, pendant l'été 44, sur la rive lombarde du lac Majeur. A l'écart de la guerre et des combats, ils occupent leurs journées à organiser leur bande et à se battre contre une bande rivale. Lorsque la fin de l'été approche et que commencent les combats pour libérer l'Ossola, la guerre et la

conquista del Polo, A come Avventura.

¹⁰ Teresa, Buongiorno, *Dizionario della letteratura per ragazzi*, Milano, Fabbri, 2001, 521 p.

¹¹ *100 libri scelti da Roberto Denti, Bianca Pitzorno, Donatella Ziliotto per navigare nel mare della letteratura per ragazzi*, Milano, Salani, 1999, 244 p.

¹² Walter, Fochesato, *La guerra nei libri per ragazzi*, Milano, Mondadori, 1996, coll. Infanzie, 209 p.

¹³ Pino, Boero, Carmine, De Luca, *op.cit.*, p. 234-235.

¹⁴ « due esempi di come la letteratura riesca a dipanare meglio della ricerca storiografica, dall'angolo prospettico di storie comuni, la materia umana, sociale, psicologica e antropologica di cui è fatta la Storia politica. », « Una "Repubblica nata dalla resistenza". Mario Lodi e Guido Petter », in *I libri per ragazzi che hanno fatto l'Italia*, a cura di Hamelin, Bologna, Hamelin Associazione culturale, 2011, p. 152.

¹⁵ Guido, Petter, *Una banda senza nome*, Giunti, GRU, Under 14, 2004, 284 p.

¹⁶ Ce texte est le seul traduit en français (*La bande sans nom*, Paris, Flammarion, Père Castor, Castor Poche, 2001).

Résistance font brutalement irruption dans leur vie. Passant du jeu à la réalité de l'action résistante, ils seront amenés tout à fait par hasard à aider les résistants. Comme l'ouvrage suivant, cette histoire, sertie dans une des actions les plus remarquables et risquées de la Résistance italienne, la fondation de la République de l'Ossola et les combats de Trarego, mêle fiction et réalité. *Nel rifugio segreto*¹⁷, publié en 1998, raconte à partir de témoignages les aventures d'un petit groupe d'enfants, en âge d'aller au collège et habitant un hameau isolé dans la montagne au-dessus du lac d'Orta. Contrairement aux garçons de l'ouvrage précédant, ces enfants croisent régulièrement les *partigiani* et n'ont de cesse de les aider : un parachutage sur la Valstrona¹⁸ en janvier 1945 leur en donnera l'occasion.

2. Visions de la Résistance

Dans ces deux textes, Petter nous donne à voir la Résistance avec des yeux d'enfant. Le choix de ce point de vue n'est pas original néanmoins il l'exploite de manière particulière. Il révèle la Résistance telle qu'elle pouvait être imaginée par des enfants, mais en privilégiant les bandes, il démultiplie les regards et donc les points de vue. Ecartant tout élan rhétorique, il ne laisse aucune place à l'élaboration de mythes ou légendes infondés, autour des figures de résistants : les protagonistes rencontrent presque quotidiennement des résistants et sont dotés du bon sens des gens des montagnes. Ses textes privilégient les actions modestes, dans lesquelles les enfants peuvent raisonnablement s'engager et mettent en lumière l'action, moins exploitée en littérature de jeunesse, des résistants des montagnes.

L'approche diffère d'un ouvrage à l'autre : si, dans *Una banda senza nome*, les garçons ne rencontrent aucun résistant avant la troisième et dernière partie du livre, les *partigiani* font presque partie du quotidien des trois garçons et de la fillette de *Nel rifugio segreto*. Ces derniers entendent librement les conversations des adultes, aussi bien au sein de la famille que dans le village, ce qui signifie qu'ils sont naturellement dignes de confiance. La question de la trahison volontaire ou non n'est jamais envisagée, et on les laisse écouter les messages de Radio Londres, en leur rappelant

¹⁷ Guido, Petter, *Nel rifugio segreto*, Giunti, GRU, Under 14, 1998, 157 p.

¹⁸ Sur la Résistance en Val Strona nous renvoyons notre lecteur à Renato Patera, *Racconti ribelli. La Resistenza nel Cusio dalla Valle Strona alle cascate di Ameno*, Verbania, Tararà, Storie 19, 2011, 202 p.

toutefois qu'ils ne doivent pas savoir quel message concerne les résistants présents. Ils savent qui, de leur famille, est entré dans la Résistance et connaissent ses motivations, en général le refus de se battre pour la République de Salò. Dans les montagnes, les quatre camarades croisent fréquemment les résistants et possèdent nombre d'informations sur eux : armes, nombre, déplacements, cachettes. Ils sont intrigués par leur habillement, ces pantalons courts qui les rapprochent des enfants, les chemises en toile de parachute, les édelsweiss sur les écussons des *Brigate Garibaldi*, la barrette blanche portée par les hommes qui ont passé l'hiver dans les montagnes. Les oncles et cousins reviennent régulièrement au village, pour se restaurer, se ravitailler, prendre des nouvelles et en donner. Les voisins accourent et les enfants ne sont pas écartés : l'image de la Résistance qui est donnée est celle de la communauté, de la réunion, de la solidarité mais aussi de l'action incessante. Les enfants apprennent les termes utilisés par les *partigiani* : *combattimento* (combat), *imboscata* (embuscade), *fugone* (belle course), *collegamenti* (liaisons). Alors qu'ils jouent, ils entendent les combats sur la montagne en face et les commentent. La résistance n'est pas fantasmée mais bien concrète, elle s'incarne dans des visages, des noms et surnom. La Résistance que Petter aime à évoquer est celle qu'il a vécue, celle d'hommes, le plus souvent jeunes, qui abandonnèrent tout pour prendre le maquis et se livrer au combat armé. La situation diffère dans *Una banda senza nome* : à ses camarades qui pensent qu'il n'y a pas de résistants dans leur petite ville au bord du lac, Alex explique qu'il y en a probablement mais qu'on ne les connaît pas. L'image du résistant qui continue ses activités habituelles pendant la journée pour intervenir plus ponctuellement ou pendant la nuit n'est pas évoquée.

Entre garçons et filles le regard diffère : tous ne perçoivent pas les mêmes qualités chez les résistants, ne sont pas attirés par les mêmes caractéristiques ou attributs. Les garçons sont passionnés par les armes et, dans *Il rifugio segreto*, ils ne perdent pas une occasion de se faire expliquer le fonctionnement des Sten, Bren et autres pistolets ou fusils-mitrailleurs. De longs paragraphes sont consacrés à ces sujets. Cet intérêt pour les armes a failli être mortel : l'un des petits s'est approché d'un fusil laissé contre le mur par son oncle et a fait partir un coup qui aurait bien pu le tuer. En filigrane, nous lisons dans cette scène la nécessité qu'avaient ces combattants d'être toujours armés et, en même temps, la confiance qu'ils ont en qui les accueille. Seule fille du groupe, Arianna est – comme Nebbia et Il Magnifico - fortement intéressée par les faits, les explications historiques et politiques, le rôle des *staffette* qui transmettent les messages.

Les enfants des montagnes n'ont pas les peurs des enfants des villes et les résistants n'évitent pas les rencontres, au contraire ils leur demandent, par jeu mais aussi pour les faire réfléchir, s'ils veulent les rejoindre. Ils sont investis d'une fonction éducative. Les résistants rencontrés lors de l'ascension d'une montagne leur expliquent longuement et précisément ce qui se prépare localement et leur présentent de véritables leçons d'histoire et d'initiation politique. Ces récits sont les seules sources d'information fiables sur ce qui se passe dans la région voire au niveau national pour ces gens qui vivent dans des villages isolés. Ils sont ainsi au courant des événements les plus importants, telle la mort de Beltrami, organisateur de la Résistance autour du lac d'Orta, ce qui nous renseigne aussi sur la circulation des informations. Le résistant soigné par *La banda senza nome* racontera les luttes en Val d'Ossola. Les enfants ont comme source d'information première les résistants. Cette stratégie narrative permet à Petter de donner sa vision de la lutte menée par la Résistance de manière dynamique. Les récits adressés aux personnages adultes permettent de compléter les informations.

Un rapprochement plus fort est constitué par les effets de « parrainage » : Nebbia répètera plusieurs fois qu'il a un cousin dans la Résistance, Barile cite son oncle, Alex son cousin. Si elle impressionne les camarades, cette profération du nom sert surtout d'attestation de moralité auprès des résistants qui dès lors leur font davantage confiance. Tous les enfants sont très fiers de pouvoir dire qu'un des hommes de leur famille est *partigiano* et ils essaient d'expliquer sa fonction. Lorsque ce résistant est connu et reconnu par les autres résistants pour son courage, comme dans *Nel rifugio segreto*, la fierté est extrême.

En contre-point, nous trouvons une représentation de l'ennemi très succincte ; fasciste ou soldat allemand, il est systématiquement en supériorité numérique, lourdement armé agressif, violent et arrogant, notamment en ce qui concerne les miliciens.

Les résistants existent concrètement pour ces enfants qui ne les craignent pas, même s'ils sont impressionnés, notamment par leurs armes. Il n'y a pas dans l'imaginaire de ces enfants de création d'images des surhommes ou au contraire de délinquants infréquentables, de ces *banditi* ou *Banditen* que dénonçaient fascistes et Allemands. Au contraire, une confiance réciproque, probablement facilitée par une proximité d'âge, permettra aux enfants de participer aux actions de la Résistance.

3. Le passage à l'action

S'ils avaient conscience de la guerre et des combats, le groupe d'Alex voit la guerre se rapprocher subitement à la fin de l'été 1944. Jusqu'alors pour eux, la guerre ne se déroulait que dans des contrées lointaines, villes éloignées, elle existait dans hommes partis au combat, morts ou blessés. La faim est le signe le plus concret de l'existence de la guerre. Au début de la troisième partie, à travers un récit fait par Alex, Petter consacre trois pages à la guerre puis introduit la Résistance. Le passage à l'action se fait généralement de manière brutale.

Petter privilégie les bandes qui, de par leur structure et leur fonctionnement, sont des lieux de préparation physique et psychologique à l'action résistante. La première caractéristique d'une bande tient à ce qu'elle a souvent un nom, cela est le cas pour la « Bande sans nom », tout comme les *brigade* de résistants portent un nom. Comme les résistants, les membres de la bande doivent choisir un surnom et ne pas utiliser leur nom de naissance. Dans *La banda senza nome*, seul le chef Alex garde une forme contractée de son prénom : il est entouré de Borsa ou Borsa senza fondo, le narrateur, et Checco-Gamba-di-ragno. Dans *Nel rifugio segreto*, Arianna conservera son prénom tandis que les garçons adoptent des surnoms : Nebbia, Barile et Il Magnifico. Le chien porte le même nom qu'un résistant qu'ils rencontreront dans la montagne : Tempesta. « La bande sans nom » se choisit des signes de reconnaissance (chant du grillon et du coucou), un symbole pour signer ses opérations, un langage codé visible de loin, facilement compréhensible des membres du groupes mais indéchiffrable pour les ennemis. Les garçons se dotent d'armes (frondes, arcs), constituent des réserves de munitions et essaient de cuisiner du riz, nourriture de base des résistants de cette zone. Les deux bandes s'installent dans des cachettes, en possèdent parfois plusieurs et celles-ci se révéleront utiles pour cacher – pour de vrai – armes et résistants dans les deux textes.

La complicité, la fraternité et la confiance dominant, mais ces groupes doivent être dirigés par un chef, à l'autorité naturelle. Si Arianna constitue le ciment du groupe, grâce à ses compétences de lectrice, dans *Una banda senza nome*, le narrateur souligne les qualités de meneur d'hommes et d'organisateur d'Alex qui sait calmer ses troupes, les recadrer et se méfie des amis qui parlent trop. Le moment venu, Alex expliquera aux autres les actions la Résistance, la fondation de la république de la Val d'Ossola, les liens entre Résistance et montagnes. Il aura un lieutenant très pragmatique car lui se

laisse parfois emporter par de belles idées, parfois irréalisables mais sait aussi qu'il faut s'adapter à la situation. Le lecteur perspicace comprend que commence à se dessiner une figure de résistant.

Dans leurs jeux, ils affrontent une autre bande, phase préparatoire au combat plus glorieux : le narrateur soulignera combien cette préparation se révéla chose précieuse, car ils surent faire montre d'initiative, d'habileté, de courage. Petter insiste sur l'impossibilité pour ces enfants de tuer : ils seront incapables de tuer une poule, tout comme, confrontés au feu, les enfants de Valstrona espèrent que les résistants ne tueront pas. Ils essaient d'établir avec la bande rivale un code éthique de respect des prisonniers. Cet entraînement des bandes permet à Petter de taire ce qui fut paradoxalement un lieu de formation au combat pour les résistants, la Gioventù italiana del Littorio, organisation fasciste, paramilitaire, pour l'encadrement de la jeunesse. Aucun de ces enfants ne semble participer aux activités de cette organisation mais l'éloignement relatif de la ville peut l'expliquer pour les écoliers de *Nel rifugio segreto*.

La première aide que les enfants apportent aux résistants est l'échange d'informations, rôle assez classique. Dans les deux textes, les résistants leur demandent des informations sur les mouvements des fascistes, leur nombre, la direction qu'ils ont pris, l'armement. A partir de ce moment, le contact est établi et cela signifie qu'une confiance réciproque existe. Et lorsqu'ils leur demandent de les prévenir si des armes venaient à être retrouvées, Nebbia s'illumine pensant que jusqu'à lors il ne s'était agi que d'une rencontre fortuite mais que cette requête change tout. Peu de temps après, cette proposition va devenir un véritable projet pour le groupe qui s'empresse pour trouver des armes, au risque de provoquer quelques catastrophes. Ils communiqueront ensuite de manière spontanée les informations, pendant un parachutage, lorsqu'ils verront que les résistants risquent d'être pris en tenaille par les fascistes.

Souvent les résistants commencent par refuser la présence ou l'aide des enfants et le passage à l'action se fait le plus souvent par hasard, de manière et à un moment inattendus. Dans les deux textes, les enfants offrent aux résistants une aide classiquement donnée par la population : des cachettes et des soins. « La bande sans nom » n'avait jamais pensé à aider des résistants : dans les deux premières parties du livre, la Résistance n'est jamais citée et la guerre à peine évoquée. Surpris lors de l'arrivée d'allemands et fascistes, ils doivent se réfugier dans leur cachette et trouvent sur leur chemin un homme blessé à qui ils porteront secours, avant de le remplacer lançant les signaux que les résistants attendaient, de l'autre côté du lac.

Les enfants de la Valstrona se retrouveront également impliqués dans un épisode douloureux : alors qu'ils assistent à un parachutage, ils suivent sans y être autorisés les résistants partis récupérer les bidons. Grand bien leur en a pris : non seulement ils aideront à la récupération d'un bidon, mais ils seront absents lorsqu'arrivent les miliciens et peuvent aider les résistants à libérer le village. Arianna et ses amis font preuve d'esprit d'initiative et leurs « connaissances théoriques » en matière d'armes se révéleront alors utiles.

Avec beaucoup de simplicité, Petter aborde un autre aspect de la résistance : la capacité à ne pas dénoncer ses camarades : Gildo présenté comme le plus peureux de « La bande sans nom », reste muet lorsqu'il est frappé par un milicien. Cela est révélateur du regard que les miliciens fascistes portent sur les enfants et que les résistants pourront exploiter : si l'un n'hésite pas à le gifler pour le faire parler, l'autre n'a vu en lui qu'un enfant apeuré. Les enfants doivent surmonter leurs peurs, encore liées au monde de l'enfance : peur du noir, des lieux étroits, du silence, de la violence des miliciens. Contrairement aux héros des textes de propagande fasciste, ils ne sont jamais présentés comme des héros intrépides.

La question de la confiance se pose à nouveau. Dans les deux textes, les résistants doivent décider dans l'urgence s'ils vont faire confiance ou non aux bandes. Alex et ses camarades sont chargés de faire des signaux aux résistants de l'autre côté du lac, or l'opération ne se déroule pas comme prévu et ils devront faire preuve d'initiative : dans un effet de duplication de la scène qui a précédé, ils demanderont de l'aide à un garçon de la bande rivale, puis improviseront malgré la peur et le découragement.

L'originalité des textes de Petter est indéniable à plusieurs titres. Ils révèlent la résistance armée, dans les conditions très rudes des montagnes, là où se déroulèrent des massacres, des affrontements terrifiants souvent méconnus et tus dans les histoires de la résistance nationale. Exempts de misérabilisme, ils ne mettent en scène ni enfants victimes, ni enfants-soldats, ni héros : les protagonistes constituent le contre-point des *Avanguardisti* engagés dans la guerre régulière qu'exaltait la rhétorique fasciste dénaturant la question de l'héroïsme de l'enfant et cette absence d'héroïsation favorise l'identification du lecteur. Contrairement aux enfants héros fascistes quittant leur famille, les lieux familiers pour partir au combat, ces enfants n'ont de valeur et d'utilité que sur leurs terres, leur territoire où ils se révèlent des soutiens précieux. Leur rôle se

situé à mi-distance entre la résistance « passive » des familles et la résistance armée des *partigiani*, ne réalisant pas d'exploits mais participant à toutes ces actions modestes en apparence, et donc faisables, qui menèrent à la victoire. Nul didactisme, ni texte édifiant : ses sujets choisis sans aucun opportunisme littéraire, Petter privilégie le collectif comme représentatif d'une période et se place résolument du côté du témoignage excluant les justifications, pour transmettre les valeurs de la Résistance, de sa résistance et contribuer à la prise de conscience politique des nouvelles générations.